

Analyse philologique d'une traduction serbe du *Télémaque*

Nenad KRSTIĆ
Université de Novi Sad

Dositej Obradović (1742-1811), un des premiers rénovateurs de la littérature serbe, savait bien que les traductions des œuvres littéraires contribueraient beaucoup au progrès de la culture serbe. Il était le plus grand écrivain serbe au XVIII^e siècle, mais aussi le traducteur de plusieurs œuvres littéraires, de l'allemand en serbe, de l'anglais en serbe, de l'italien en serbe et du français en serbe.

Dositej était un excellent connaisseur de la langue française et il a influencé les jeunes écrivains serbes, Grigorije Trlajić, Atanasije Stojković et Stefan Živković, quant à la traduction des *Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse* de Fénelon.

Grigorije Trlajić (1766-1811) a traduit *Les Aventures de Télémaque* mais sa traduction, hélas, n'a jamais été imprimée. Professeur à l'Université de Petrograd, Trlajić a écrit sa dissertation doctorale en français : *Mon opinion sur la méthode de traiter l'histoire générale dans un établissement d'éducation publique*.

Atanasije Stojković (1773-1823), lui aussi, a traduit le roman de Fénelon *Télémaque*, mais sa traduction, comme celle de Trlajić, n'a jamais été imprimée.

Et enfin, en 1814, Stefan Živković (1780-1831), étudiant en médecine à Vienne, publie à Vienne sa traduction du français en slave-serbe¹ *Priključenija Telemaka, sina Uliseva, Fenelonom arhiepiskopom kambrejskim spisana, s'francuskoga prevedena Stefanom Živkovićem*. Il s'agit de la traduction du roman de Fénelon *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse*. Cette traduction de Živković est la première traduction imprimée chez les Serbes de ce roman, alors si connu en Europe.

Nous avons fait une complète analyse philologique et comparative de cette traduction avec l'œuvre originale de Fénelon *Télémaque*. Mais, dans cet exposé, nous n'allons présenter que quelques exemples (plus exactement dix exemples) de cette analyse qui est divisée en trois parties : *la traduction adéquate, l'ajout et*

¹ Langue littéraire serbe dans la deuxième moitié du XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle avec les éléments des langues suivantes : serbe populaire, russe, russe-slave (rédaction russe du vieux slave) et serbe-slave (rédaction serbe du vieux slave).

l'omission des mots et la traduction inadéquate. Pour mieux suivre l'analyse, nous avons d'abord présenté le texte français, et ensuite sa traduction en slave-serbe. Le chiffre romain désigne le numéro du livre, et le chiffre arabe le numéro de la page où se trouve le texte en français et en slave-serbe.

1. La traduction adéquate

Premier exemple :

« Il avait sa douceur et sa fierté, avec sa taille et sa démarche majestueuse » (I, 1).

« On imadaše njegovu prijatnost i gordost, sa njegovim strukom i hodom veličestvenim » (I, 1-2).

Živković donne une traduction presque littérale avec le même ordre des mots ; mais cette traduction est absolument compréhensible dans la langue serbe, et par conséquent, c'est une traduction littérale-adéquate. Le verbe à l'imparfait *avait* est traduit fidèlement avec le verbe à l'imparfait *imadaše*. Dans la langue française, l'adjectif qualificatif se trouve ordinairement après le nom, et avant le nom dans certains cas que nous ne mentionnerons pas ici ; dans la langue serbe, dans la plupart des cas, l'adjectif qualificatif se trouve devant le nom. Mais dans sa traduction, Živković suit le rythme de la phrase française : il commence par le pronom personnel *on*, l'équivalent serbe de *il*, et termine par l'adjectif qualificatif *veličestvenim*, l'équivalent serbe de l'adjectif français *majestueuse*.

Deuxième exemple :

« La déesse comprit que c'était Télémaque, fils de ce héros » (I, 1).

« Boginja poznade da je to Telemek sin onoga heroja » (I, 2).

Dans la phrase de Fénelon se trouvent deux verbes : *comprit* est au passé simple, et *était* à l'imparfait qui dans ce cas, à cause de la concordance des temps, convient au présent de la langue serbe. Et Živković les traduit précisément avec deux verbes au passé simple (*aorist* serbe) *poznade* et au présent *je*.

Troisième exemple :

« Cependant Calypso se réjouissait d'un naufrage qui mettait dans son île le fils d'Ulysse, si semblable à son père » (I, 1).

« Međutim Kalipso radovaše se o korabljekrušeniju, koje dovodaše u njezin otrov sina Uliсова, tako podobna svojemu otcu » (I, 2).

Encore une traduction presque littérale, mais de nouveau une traduction littérale-adéquate. Živković suit fidèlement le style de Fénelon : il ne fait pas le changement de place des mots dans sa phrase, ce qu'on appelle dans la théorie de la traduction la *redistribution*. Tous les mots de la phrase française sont traduits

précisément, comme, par exemple, les deux verbes à l'imparfait *se réjouissait* et *mettait* par deux verbes aussi à l'imparfait *radovaše* et *dovodaše*.

Quatrième exemple :

« Calypso, ayant montré à Télémaque toutes ces beautés naturelles, lui dit : Reposez-vous ; vos habits sont mouillés, il est temps que vous en changiez : ensuite nous vous reverrons, et je vous raconterai des histoires dont votre cœur sera touché » (I, 4).

« Kalipso pokazavši Telemaku sve te prirodne krasote reče k njemu : “otpočinite, vaše je odelo mokro, vreme je da ga promenite, potom opet ćemo se videti, i ja ću vama povesti kazivati, koje će vašemu sercu mile biti” » (I, 5).

Dans toute sa traduction de ce fragment, Živković fait un excellent passage de la langue française dans la langue serbe, plus précisément dans le slave-serbe, tout en faisant attention à ne pas perturber le texte original. Par exemple, il traduit fidèlement et précisément le participe passé composé *ayant montré*, en utilisant le mode serbe glagolski prilog vremena prošlog *pokazavši*.

Cinquième exemple :

« Télémaque, voyant qu'on lui avait destiné une tunique d'une laine fine dont la blancheur effaçait celle de la neige, et une robe de pourpre avec une broderie d'or, prit le plaisir qui est naturel à un jeune homme, en considérant cette magnificence » (I, 4).

« Telemak, videći da su za njega opredelile dolamu ot tanke vune belje ot snega, i jednu aljinu crvenu, navezenu po krajevi zlatom, imadaše radost, koja je prirodna mladomu čoveku, smatrajući na to velikolepije » (I, 6).

Živković traduit presque parfaitement les phrases de Fénelon dans lesquelles se trouvent les descriptions d'une chose ou d'un événement, et les phrases avec les idées concrètes et précises. Il commence et termine sa traduction de cette longue phrase par les mêmes lexèmes qui se trouvent dans l'original français : le nom propre *Telemak = Télémaque* et le nom commun *velikolepije = magnificence*. Tous les mots sont traduits précisément; et les modes de temps aussi, comme, par exemple, le participe présent *voyant* et le gérondif *en considérant* par le mode serbe glagolski prilog : *videći* et *smatrajući*.

Sixième exemple :

« En même temps, quatre jeunes nymphes se mirent à chanter. D'abord elles chantèrent le combat des dieux contre les Géants, puis les amours de Jupiter et de Sémélé, la naissance de Bacchus et son éducation conduite par le vieux Silène, la course d'Atalante et d'Hippomène, qui fut vainqueur par le moyen des pommes d'or venues du jardin des Hespérides; enfin la guerre de Troie fut aussi chantée,

les combats d'Ulysse et sa sagesse furent élevés jusqu'aux cieux » (I, 6).

« U isto vreme četiri mlade Nimfe počeše pevati. S početka stadoše pevati straženije bogova sa Gigantima; potom ljubov Jupitera i Semele; rođenje Bakusa, i njegovo vospitanije rukovodimo starim Silenom : trčanje Atalanta i Nipomena, koji bijaše pobeditelj posredstvom zlatni(h) jabuka, proizšedši iz Pjeriskoga vertograda; najposle spevaše i vojnu Trojansku : sraženija Uliсова, i mudrost njegova podiže se u nebesa » (I, 7).

La première phrase de Fénelon est traduite presque littéralement, mais cette traduction reste tout à fait compréhensible pour le lecteur serbe : elle est adéquate et précise. La construction verbale (le verbe au passé simple + l'infinitif complément avec la préposition à) *se mirent à chanter* est fidèlement traduite par Živković qui utilise l'équivalent serbe, mais sans préposition : *počeše pevati*. Dans sa traduction de la deuxième phrase, le traducteur évite la traduction littérale, mais en même temps, il ne s'éloigne pas beaucoup du texte original. Concrètement, à l'aide du modèle de transformation, les verbes au passé simple à la voix passive *fut chantée* et *furent élevés* deviennent dans la traduction les verbes au passé simple (aorist) à la voix active *spevaše*, *podize se*, vu que le passif s'emploie rarement dans la langue serbe.

Septième exemple

« Pendant que Télémaque et Adoam s'entretenaient de la sorte, oubliant le sommeil, et n'apercevant pas que la nuit était déjà au milieu de sa course, une divinité ennemie et trompeuse les éloignait d'Ithaque que leur pilote Achamas cherchait en vain » (IX, 133).

« Dokle Telemak i Adoam ovako besedjau zaboravljajući san, i ne opažajući, da se noć u njezinom tečeniju već bijaše prepolovila, neko zlotvorno i letivo božestvo udaljivaše i(h) ot Itake, koju kormanoš nji(h)ov zaludu tražaše » (IX, 183).

Encore une traduction tout à fait adéquate. Živković suit très bien le rythme de la phrase française. Il traduit précisément et fidèlement tous les lexèmes. Dans le texte français les verbes se trouvent à l'imparfait *s'entretenaient*, *était*, *éloignait*, *cherchait* et au participe présent *oubliant*, *n'apercevant pas*; dans la traduction les verbes se trouvent aussi à l'imparfait *besjedau*, *bijaše*, *udaljivaše*, *tražaše* et au glagolski prilog vremena sadašnjeg (l'équivalent serbe du participe présent), *zaboravljajući*, *ne opažajući*.

2. L'ajout et l'omission des mots

Premier exemple :

« Sa grotte ne résonnait plus de son chant : les nymphes, qui la servaient, n'osaient lui parler » (I, 1).

« Pećina njezina ne razdavaše sladki njezini pesana, Nimfe njezine služkinje ne smedjau k njojzi govoriti » (I, 1).

Le traducteur peut ajouter des mots pour préciser le sens de sa traduction : ce sont le plus souvent des adjectifs, des adverbes, des noms et des pronoms. Živković veut préciser le sens de sa traduction, et il ajoute un adjectif qualificatif qui ne se trouve pas dans la phrase de Fénelon : *sladki* (= doux, douce). La proposition relative explicative *qui la servaient* devient dans la traduction le possessif + le nom *njezine sluškinje*. Quand aux verbes à l'imparfait *ne résonnait*, *n'osaient* et à l'infinitif *parler*, ils sont traduits par les équivalents serbes à l'imparfait *ne razdavaše*, *ne smedjau* et à l'infinitif *govoriti*.

Second exemple :

« En cet état, nous passâmes au milieu de leur flotte; ils poussèrent des cris de joie en nous voyant, comme en revoyant des compagnons qu'ils avaient cru perdus » (I, 10).

« U tom sostojaniju prođosmo mi posred nji(h)ove Flotte; oni digoše krike ot radosti videći nas, misleći, da smo mi nji(h)ovo društvo, koje su oni držali za izgubljeno » (I, 13).

L'omission, comme une des formes de *transformations faites par le traducteur*, comprend l'omission des mots qui ne sont pas indispensables pour la compréhension du message du texte d'origine. Pour des raisons stylistiques, Živković fait justement cela : il omet la conjonction *comme* (= kao) et le verbe *revoir* (= opet videti) au gérondif *en revoyant*, mais sa traduction reste précise et adéquate.

3. La traduction inadéquate

Exemple :

« Là, on trouvait un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or, et la fleur, qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le plus doux de tous les parfums; ce bois semblait couronner ces belles prairies, et formait une nuit que les rayons du soleil ne pouvaient percer » (I, 3).

« Tu se viđau šume oni(h) gusti(h) drva, koja rađaju zlatne jabuke, i ot koji(h) cvet, vozobnovljavajući se u svim godišnjim vremenima, prostire najslađa blagovonija. Ta šuma činjaše se uvenčavati te lepe livade, i pričinjaše neku mračnost, koju zraci sunca ne mogau probiti » (I, 4).

Dans la première phrase, Živković traduit le nom au singulier *un bois* par le nom au pluriel *šume*, au lieu de *šuma* au singulier. Dans la deuxième phrase, le syntagme (le démonstratif + le nom) *ce bois* est précisément traduit par le syntagme (le démonstratif + le nom) *ta šuma*, mais la traduction, à cause de la faute qui est faite dans la première phrase, devient incompréhensible pour le lecteur serbe.

Cette analyse philologique nous a démontré que la traduction de Živković est très fidèle à l'original français. Dans la plus grande partie de sa traduction, Živković suit fidèlement le style de Fénelon. Il traduit presque parfaitement les phrases françaises dans lesquelles se trouvent les descriptions d'un paysage, d'une chose, d'un événement, et les phrases dans lesquelles les idées sont concrètes et précises. Dans ces cas, il suit très bien le rythme de la phrase française. Mais quand les idées dans le texte français sont abstraites, le traducteur nous donne une traduction presque littérale, avec le lexique russe-slave qui est peu compréhensible pour le lecteur serbe : alors la phrase traduite devient un peu archaïque.

Dans sa traduction, Živković ajoute des mots seulement quand cela est nécessaire; plus exactement, l'ajout, en tant que transformation, est motivé par le besoin d'exprimer un élément de contenu du texte d'origine par un autre élément qui n'existe pas dans la langue du texte d'origine, ou d'exprimer un élément de contenu qui ne se trouve pas dans le texte d'origine. De même, dans sa traduction il omet des mots seulement quand ces mots ne sont pas indispensables pour la compréhension du message du texte original, c'est-à-dire du texte français.

Nous avons noté très peu de fautes ; par exemple, Živković traduit le nom au singulier *un bois* par le nom au pluriel *šume*, au lieu de *šuma*, et alors la phrase traduite en slave-serbe devient incompréhensible. Mais, il faut signaler encore une fois que dans la traduction de Živković il y a très peu de fautes.

Notre analyse a démontré que Stefan Živković savait très bien la langue française et qu'il s'est présenté comme un excellent traducteur dans la période où, en Serbie, il n'y avait presque pas de dictionnaires français-serbe et serbe-français. Mais Živković s'est présenté aussi comme un bon connaisseur de la langue littéraire serbe dans la deuxième moitié du XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle : le slave-serbe.

Cette traduction de Živković restera, sans aucun doute, une œuvre de grande valeur qui aura une influence considérable sur la littérature serbe du XIX^e siècle. *Priključenija Telemaka, sina Uliseva* reste un vrai trésor dans la culture serbe.

Bibliographie

- FÉNELON (1814), *Priključenija Telemaka, sina Uliseva, Fenelonom arhiepiskopom kambrejskim spisana, s' francuskoga prevedena Stefanom Živkovićem*, U Vieni.
- FÉNELON (1960), *Le roman épique, Télémaque*, Paris, Librairie Armand Colin.
- KRSTIĆ, Nenad (1996), « Filološka analiza prevoda Stefana Živkovića sa francuskog jezika na srpski Fenelonovog Telemaka (1814) », *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku*, knj XXXIX/1, Novi Sad, 71-90.

- (1999), *Francuska književnost u srpskim prevodima (1775-1843)*, Novi Sad, Svetovi.
- (2001), *La contrastive et la traduction – le français et le serbe : les ressemblances et les différences*, Beograd, Vedes.
- MLADENOVĆ, Aleksandar (1989), *Slavenosrpski jezik. Studije i članci*, Novi Sad, Književna zajednica Novog Sada i Dečje novine iz Gornjeg Milanovca.

L'analyse philologique et comparative d'une traduction serbe des *Aventures de Télémaque* (*Priključenija Telemaka, sina Uliseva* 1814) a démontré que Stefan Živković était un excellent traducteur et connaisseur de la langue française. Mais Živković s'est présenté aussi comme un bon connaisseur de la langue littéraire serbe dans la deuxième moitié du XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle : le slave-serbe. Cette traduction restera, sans aucun doute, une œuvre de grande valeur et une œuvre avec une influence considérable dans la littérature serbe du XIX^e siècle. *Priključenija Telemaka, sina Uliseva* reste un vrai trésor dans la culture serbe.

This paper offers a philological and comparative analysis of Stefan Živković's Serbian translation of *The Adventures of Telemachus, the Son of Ulysses* (1814). The philological and comparative analysis has shown that Živković was a distinguished translator and had an excellent command of the French language. Moreover, Živković proved to have an outstanding knowledge of the Serbian language in the second half of the 18th and the first half of the 19th century as well as the knowledge of Slaveno-Serbian. *Priključenija Telemaka, sina Uliseva* will undoubtedly continue to be praised as a work of great value and the one which deeply influenced Serbian literature in the 19th century.